

Dire la vérité sur des Eglises, dont la fonction est de dire la vérité, quoi de plus difficile. Le livre de Virgile Rochat constitue une des rares expériences de parler vrai sur le sujet épineux des Eglises chrétiennes en relation avec un monde sécularisé. La plupart des discours sur la pastorale tenus par des organes compétents ou des chercheurs en théologie négligent une donnée essentielle: les églises se vident parce que les Eglises sont vides. Comment évangéliser un auditoire inaccessible si l'on excepte quelque 10 ou 15% de chrétiens pratiquants? Comment être crédible si l'on n'a pas foi en soi-même?

D'autres enquêtes ont montré que le manque de participation à des célébrations ne signifie pas nécessairement une absence de vie spirituelle ou une méconnaissance de la prière. Dans la société occidentale, évangélisée depuis quinze siècles, la chrétienté constitue une réalité qui déborde largement l'appartenance à une Eglise constituée: les institutions civiles, les mœurs, les relations sociales, la famille, l'école, l'entreprise incarnent certaines options chrétiennes, comme on le découvre parfois avec un certain étonnement lorsqu'on les compare avec les usages d'autres civilisations. Dès lors que les valeurs essentielles du christianisme sont intériorisées par la plupart des Occidentaux, quel est encore le rôle des Eglises?

Toute humaine faiblesse des Eglises diminue encore leur impact dans une société qui n'en éprouve plus un besoin évident: les conflits entre confessions, les positions dogmatiques tranchées, l'utilisation d'une langue de bois, les liturgies froides et abstraites, le manque de formation du clergé à la technique et aux sciences naturelles, le déficit de démocratie dans les mécanismes de décision sont autant de repoussoirs, parce qu'il semble aux plus honnêtes de nos contemporains que les Eglises ne

mettent pas elles-mêmes en pratique ce qu'elles prêchent aux autres et qui est déjà partiellement réalisé dans la société civile.

Au fur et à mesure que progresse la société occidentale, malgré des régressions et des stagnations, la tâche des Eglises devient de plus en plus exigeante. Il n'y a plus de place pour la complaisance ecclésiastique, l'amateurisme professionnel et l'étalage des bons sentiments. Une Eglise ne peut survivre qu'en évolution permanente. Il lui faut déceler les signes imperceptibles du travail de l'Esprit qui souffle où il veut et quand il veut, mais surtout pas où les appareils ecclésiastiques le souhaitent.

Dans la parabole du Bon Pasteur, celui-ci n'hésite pas à abandonner nonante-neuf brebis pour partir à la recherche de la seule brebis qui se soit perdue: c'est la figure emblématique de Dieu qui va à la rencontre de l'homme, du Christ qui s'incarne pour prendre les pécheurs par la main, du prêtre ou du pasteur qui porte une attention particulière au marginal et au déviant, du missionnaire qui abandonne le confort de la chrétienté pour porter l'évangile à toutes les nations.

Aujourd'hui, la parabole devrait être réécrite. Le troupeau ne comporte plus qu'une brebis et il y a nonante-neuf brebis égarées. Quelle est l'attitude des pasteurs contemporains? De qui s'occupent-ils en priorité, sinon de la seule brebis qui leur reste. Est-ce bien la volonté du maître du troupeau? Laissera-t-il se perdre le troupeau?

Virgile Rochat nous propose un itinéraire pour partir à la recherche des brebis perdues. Cela signifie aller les trouver où elles se trouvent, leur tenir le langage qu'elles comprennent et se montrer soi-même tel que l'on est. Dans leurs structures actuelles, les institutions ecclésiastiques ne peuvent que disparaître, soit en laissant le vide, soit en opérant une mue. Pour réussir cette dernière opération, la porte est étroite. Le mérite de Virgile Rochat est de nous en fournir une clé.